

Alors voilà : ça fait huit jours qu'on marche. Chaque soir, on n'a fait qu'attendre la pause, le gîte qui nous hébergerait, sans réfléchir – surtout pas – aux km restants, et voilà : aujourd'hui c'est la fin du voyage, on y est, là, devant vous, avec vous, et bientôt à l'Assemblée. Quelle émotion !

Pour certains vous connaissez bien notre histoire, pour beaucoup en revanche, vous vous questionnez peut-être : mais pourquoi diable ces hurluberlus ont-ils marché ?

Et c'est là qu'on a un problème.

On est désolé de vous décevoir, mais avec pas loin de 270 km dans les pattes, après les conférences de presse, 36 villes et villages traversés, après quantités de rencontres, aussi chouettes qu'elles aient été... et bien... on est fatigués de répondre à ces pourquoi.

Comme on sait qu'on a un public ami, et si vous le voulez bien, en récompense de nos efforts, on aimerait à notre tour renvoyer la question : pourquoi ?

Pourquoi d'après vous on se retrouve à se faire mal, à se blesser, pour attirer l'attention ?

Pourquoi, avant même tout ça, après un, puis deux, puis trois mois d'une mobilisation historique mêlant tous azimuts précaires, enseignants, pompiers, avocats, étudiants, soignants, retraités, public, privé, bref, l'essentiel des salariés français, pourquoi, donc, le gouvernement semble rester sourd ?

Pourquoi, en dépit des moyens d'actions pacifiques, on a tous vu les répressions policières se multiplier ? Pourquoi ces yeux crevés, ces mâchoires disloquées, ces mains arrachées, ce gazage lacrymo devenu monnaie courante ?

Pourquoi ça peut paraître une bonne idée de voir le service public crever ?

Pourquoi ce gouvernement éprouve-t-il le besoin de biaiser dans les media, de promettre – aller, lâchons le mot : de mentir ?

Pourquoi ce même gouvernement, qui ne cesse de se poser comme dernier rempart démocratique, n'éprouve-t-il aucune gêne à proposer au vote un texte à trous, voire à le passer en force au 49.3 ?

Elargissons. Pourquoi un gouvernement qui s'est vendu comme centriste est-il en train d'appliquer une politique ultra-libérale et autoritaire qui fait dire à Sarkozy qu'il n'aurait pas fait mieux ?

Elargissons encore, car on est joueurs.

Pourquoi, en ces temps où urgence sociale et urgence écologique se font chaque jour plus criantes, ce gouvernement n'a-t-il rien de mieux à proposer que austérité, fin des touillettes en plastique et promesses à l'horizon 2040 ?

Bon. On a quelques idées sur les raisons d'une bonne partie de ces pourquoi. Ce qu'on voulait vous dire, pour reprendre les mots de Stéphane Hessel, c'est que ces pourquoi nous indignent. Ce flou, démocratique, social, environnemental, est indigne de notre pays et de son histoire.

Aller, on ne va pas vous laisser sur des questions et sur une note pessimiste, car on voulait que ce discours reflète au mieux l'esprit de notre marche.

Et cet esprit, il est beau. Pas de passions tristes, ici, qu'on se le dise. Pas de haineux, de terroristes. Pas de syndiqués aigris venus défendre les intérêts particuliers d'une corporation. Une marche so-lidaire, on vous dit, et joyeuse par-dessus le marché ! On est assez fiers d'avoir donné à voir huit jours durant ce courage et cette solidarité dont nous aimerions tant trouver l'écho en politique.

On a donc un message à délivrer. Il est double.

D'abord, on veut exprimer notre immense gratitude. On veut dire merci aux Maria, Cathy, Marie-Luce, aux Dominique, Patrick, Christian, et à tous les militants qui nous ont accueillis, nourris ou logés. Merci à Thierry et Marie-Anne, de notre petite troupe, qui ont porté le projet et remué ciel et terre sans relâche depuis des semaines pour tout coordonner. Merci, aussi, à tous ceux qu'on ne connaît pas, ou de loin, mais qui mouillent le maillot depuis trois mois, un an voire parfois beaucoup plus en se mobilisant avec abnégation pour tirer toutes les sonnettes d'alarme et imaginer les alternatives afin de faire advenir un monde enfin cohérent et désirable.

L'autre partie de ce message, elle s'adresse à ces décideurs qui nous ignorent et nous forcent. Il n'est

pas trop tard. On a vu il n'y pas si longtemps nombre d'entre vous quitter leur navire politique pour rejoindre un nouveau vaisseau plus prometteur. Entendez-nous : ce navire est un leurre. Il est pourri, du même bois que ceux que vous avez abandonnés, et ça se voit. Nous on l'a croisé ce peuple de France, on l'a écouté. On vous le répète : non seulement nous ne sommes plus dupes, mais nous sommes sortis de la honte. Dans cette lutte prolongée à laquelle vous nous avez contraints, nous avons retrouvé la fraternité, la créativité, le goût de se réinformer, de reprendre en main notre destin collectif. Et la fierté. Entendez-nous : on ne lâchera rien.

Peut-être qu'on ne la gagnera pas cette bataille, peut-être que la réforme des retraites passera. Ce n'est pas si grave. Grâce à elle, on a réappris à se battre, à marcher, à chanter, à se rencontrer. Tout ce qu'ils détruiront, tôt ou tard, nous le reconstruirons. A la fin, c'est nous qu'on va gagner !

Mesdames, messieurs, nous allons dans un instant céder la parole aux députés qui ont voulu nous rejoindre, avant de leur transmettre solennellement notre cahier de doléances. Si d'ici là certains souhaitent y apporter leur contribution, nous vous invitons à vous rapprocher de nous sans tarder.

Et pour joindre la geste à la parole, nous vous proposons de vous joindre à nous après les interventions pour entonner le chant qui a rythmé nos marches.